

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 29 MARS 1917

G.-E. DION, Administrateur

Le Cours d'Agriculture de St-Hilaire

Notre cours abrégé d'agriculture a été un grand succès sous tous les rapports. L'assistance était nombreuse et assidue et a montré un vif intérêt dans tous les sujets qui ont été discutés par les experts qui ont donné des conférences.

MM. Alfred Gingras et J. R. Trépanier qui ont fait un si beau travail à notre cours de l'an dernier étaient encore avec nous cette année. Le premier est un éleveur d'animaux pur sang sur une haute échelle et il est aussi un conférencier à la parole chaude et énergique. Les conseils tout fait pratiques qu'il a donnés à nos fermiers l'an dernier ont déjà été mis en pratique par plusieurs, et il n'y a pas de doute que ceux qu'il nous a donnés cette semaine le seront également.

M. Trépanier s'occupe tout particulièrement du contrôle des maladies de la pomme de terre et de la culture de cette importante récolte. Les deux conférences qu'il a données furent des plus intéressantes. Il sera avec nous une partie de l'été pour conduire des expériences, sur la ferme de M. Pierre Collin à St-Hilaire, qui seront d'un grand avantage pour nos fermiers.

Nous avons deux autres experts, M. Joseph Pasquet, professeur au collège d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, et M. A. Ste-Marie, employé à la ferme expérimentale centrale à Ottawa. Ce sont deux conférenciers d'une habileté remarquable et les discours qu'ils nous ont faits ne seront pas de si tôt oubliés. Leur réputation comme conférenciers est si bien connue par tout le Canada qu'il est inutile d'en parler davantage.

Le succès du cours est dû en grande partie à l'encouragement donné par M. le curé Lambert. Il a bien voulu assister à plusieurs des réunions et prendre une part active aux délibérations. Mardi soir, il agissait comme président et il nous fit un discours très éloquent dans lequel il nous montra la grandeur de l'agriculture et donna de conseils d'une grande utilité. La nombreuse assistance que nous avons eue, près de 300 personnes à plusieurs séances, est aussi en grande partie due à ses efforts. Lui et ses bons paroissiens méritent de chaleureuses félicitations.

Il serait injuste de ne pas mentionner qu'un nombre assez considérable de cultivateurs des autres paroisses du comté ont assisté au cours. Ces gens surtout méritent des félicitations car il leur a fallu se déplacer bien plus que ceux de la paroisse même.

Le cours était sous la direction de M. J. E. Degrâce, surintendant des sociétés d'agriculture. L'organisation d'une affaire aussi importante et sa direction demande une somme considérable de travail. Il a rien épargné pour en faire un succès. Malgré que de nombreuses occupations demandaient son attention et son aide ailleurs, il a pu donner à notre cours le temps nécessaire pour en faire un succès.

En terminant ce petit article qu'il nous soit permis d'exprimer l'espoir que les enseignements donnés à St-Hilaire dans presque toutes les branches de l'agriculture n'aient pas été donnés en vain. L'intérêt manifesté par les cultivateurs, leurs femmes et leurs enfants nous donne droit de fonder de belles espérances.

Un assistant,

Le 336e Bataillon Ecosçais
donnera un concert à la Salle 'STAR'
Le 5 Avril, à 8 h. P. M.
Il y aura deux fanfares, une écossaise (Bag Pipes) et une fanfare d'instruments de cuivre, il y aura aussi Acrobates, Magiciens, Chanteurs comiques, deux pièces de théâtre, Etc, Etc.
VENEZ en FOULE
Admission - - 50 cts

Livres et Revues

Retour à la Terre.—Nous avons déjà à différentes reprises entretenu nos lecteurs de ce livre de l'abbé Melançon curé de Balmoral, N.B. On nous permettra d'y revenir encore.

Tous les pères de familles, surtout les cultivateurs devraient posséder ce livre qui répond certainement à un besoin de notre époque. Dans un style clair et précis, d'une lecture facile et intéressante le curé Melançon fait ressortir les avantages de l'agriculture, les beautés de cette noble profession et le tort que trop de cultivateurs ont de croire que la terre ne peut pas faire vivre une famille.

Ce livre est l'œuvre d'un apôtre qui a consacré sa vie à la colonisation de nouvelles paroisses agricoles. C'est l'œuvre d'un homme qui s'y connaît et qui parle pour le bien du peuple français de notre province.

L'agriculture a fait depuis quelque années dans notre comté un progrès réel et incalculable, surtout dans certaines paroisses. Qu'on nous permette de citer entre autres, la paroisse si florissante de St-Hilaire. La course aux chantiers, cependant, même à St-Hilaire est encore le grand mal auquel il faut remédier. Le livre de l'abbé Melançon arrive juste au bon moment pour jeter le cri d'alarme. Nous faisons de nouveau un appel aux cultivateurs de se procurer ce livre. Nous croyons que ceux qui ont enfin compris que la terre doit être mieux cultivée et qui se sont mis dans la voie du progrès, devraient se procurer ce livre.

Allons cultivateurs de St-Hilaire, vous qui battez si bien la marche dans la voie d'une meilleure culture, envoyez 60 sous au Rev. M. A. Melançon, curé de Balmoral, Cité de Restigouche, N.B., et recevez ce petit livre charmant et utile.

La Revue Acadienne.—Revue mensuelle publiée le 20 de chaque mois, sous la direction du docteur Edmond D. Ancoin, membre de la Société historique de Montréal.

Cette revue s'occupe des choses de l'Acadie. Elle comprend des articles très bien faits par des écrivains dont la renommée est déjà faite, tels M. Benjamin Sulte, le R.P.R. Villeneuve, O.M.I. Placide Gaudet, et d'autres.

C'est une publication qui devrait être dans toutes les familles acadiennes et dans les mains de tous ceux qui s'intéressent à l'Acadie.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année. S'adresser au No 1918 rue St-Denis, Montréal.

Le Pays D'Évangéline.—Voilà encore un livre qui intéressera tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Acadie. Il est l'œuvre du directeur de la Revue Acadienne, le docteur Edmond D. Ancoin et se vend 30 sous l'unité dans les principales librairies de Montréal et chez l'auteur 1918 rue St-Denis Montréal.

"Être jeune"

Être jeune, cela signifie être en thousiasme—non pas optimiste, car l'optimisme est une myopie : être enthousiasme, c'est à dire avoir un esprit qui calcule et un cœur qui ne calcule pas ; ressembler à un soldat qui compte ses ennemis et puis qui oublie leur nombre, en songeant à la beauté de sa cause... Je me souviens d'avoir connu un vieux grognard du premier empire, tellement grognard qu'on ne pouvait l'aborder qu'un jour sur deux à cause de la tempête. Quand on arrivait à propos, il racontait volontiers sa vie, ces quelques années d'effort que chacun de nous appelle "ma vie". Pour lui, c'était des campagnes, des blessures, de la gloire, de la misère, des traits de vaillance dont il restait ému.

Parmi ses histoires favorites, il y avait celle des deux frères Bagueuier, deux cavaliers qui, le soir d'une bataille indécise, je ne sais plus laquelle, ayant regardé rageusement les lignes ennemies et ne pouvant se résigner à coucher au même endroit que la veille, sautèrent sur leurs chevaux et chargèrent tout seuls. On les vit traverser toute la plaine sous les balles qui pleuvaient, devenir pas plus gros que des taupes, pas plus gros que des souris, disparaître dans un tourbillon de poussière et de fumée, puis une heure après, reparaître sains et saufs à pied, tenant chacun un prisonnier. Conduits devant le capitaine, ils s'excusèrent, comme il convenait, de leur héroïsme. Le capitaine commença par les interroger tous les deux à la fois : —Les deux Bagueuier vous venez sans vos chevaux ? —C'est vrai, mon capitaine, mais chatun avec un homme.

—Vous ne pouviez pas ignorer qu'ils sont trente mille au bout de la plaine ?

—Evidemment, mon capitaine.

—Puis, quand ils eurent promis de ne pas recommencer, il s'adressa à chacun :

—Bagueuier numéro un, à quoi pensais-tu en chargeant ?

—Et toi, Bagueuier numéro deux ?

—Moi, je pensais à la maison de chez nous.

Cela voulait dire à la patrie. Celui qui racontait l'histoire concluait : "C'étaient deux belles jeunesse". Et moi, j'ajoute : "Deux enthousiasmes aussi, de ceux comiques il en faut dans toutes les guerres, heureuses, qui savent où est le danger, et qui vont droit dessus."

Être jeune, cela signifie encore avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de la foi, cette vertu la plus malade des trois théologiques ; être jeune, cela signifie ne pas mesurer les affaires du monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne pas douter de la cause, même en doutant de soi-même ; être jeune, c'est imiter ce vieux Pape de quatre-vingt-douze ans, qui si-gua ces lignes superbes et confiantes : "Dix-sept siècles d'une vie écoulée dans le flux et le reflux vicissitudes humaines nous apprennent que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds."

Voilà le langage de la jeunesse éternelle. Je vous supplie d'être jeunes de cette jeunesse-là !

Et surtout soyez fraternels, et quand vous parlez à vos inférieurs, ne limitez pas leur attention aux seules questions d'économie politique, aux salaires et aux assurances, à la mutualité et aux Syndicats, mais glorifiez-les quelquefois, en les traitant comme des

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "B" Téli. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "C" Téli. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
Martin "Bloc" - Van Buren, Me
Je serai à Madawaska chez Régis Daigle, tous les lers lundis au vendredi de chaque mois.

A. Publio
J'informe le public que je représente la maison

Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la Laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
18-16 St-Jacques, N. B.

Modes ! Modes !

Mon ouverture de mode aura lieu les 3 et 4 avril comme d'habitude. J'aurai des chapeaux de tout prix, des matinées en Crêpe Georgette, Crêpe de Chine, etc.
Aussi des fleurs naturelles. Je prends des commandes pour les fleurs

GEORGIAN EMMERSON
Edmundston N. B.

A. M. CHAMBERLAND
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.
Ame supérieures à tout cela. Comprenez et faites-leur comprendre que le monde, au fond, n'est désespéré et désordonné que d'avoir perdu Dieu.
Réné Bazin,

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Téli. Kamouraska, No. 335
Téli. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Avis au Public
Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH.
Par ordre,
A. P. LEBBIE,
Manager.
Union Mutual Life Insurance Co.
Résidence : St. Leonard, N.B.
Agency : Van Buren, Maine.

AVIS
Le soussigné Commandant du 165e Bataillon Acadien Français prie les curés ou tout autre personne ayant des contributions à faire au Fonds Régimentaire de notre bataillon, de vouloir bien les adresser à l'Abbé H. D. Cormier, Curé de L'Assomption Moncton, N. B. qui a bien voulu se charger de nous les transmettre.
(Signé) L. C. D'AIGLE,
Lieut-Colonel.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.
J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

avec laquelle sont incorporées les banques suivantes : "UNION BANK OF HALIFAX, "COMMERCIAL BANK OF WINDSOR, "TRADERS BANK OF CANADA, "THE QUEBEC BANK", est une des plus grandes institutions financières du monde entier.

Elle a un capital autorisé de \$ 25,000,000.00
Son capital et sa réserve se chiffre a \$ 27,000,000.00
Son actif est de \$ 300,000,000.00

Cette banque fait affaires dans presque toutes les parties de l'univers. Elle a 410 succursales, com prenant New York et Londres, Angleterre.

La succursale d'Edmundston est sous la gérance de **M. A. G. LOCKHART**, qui avec des employés actifs sont toujours prêts à donner pleine et entière satisfaction à leurs nombreux clients.

Cette banque paie le plus haut taux d'intérêt et sur les argents déposés et sur la balance de chaque mois.

Nous sollicitons respectueusement le patronage et l'encouragement du public en général et spécialement les commerçants du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine